

Dans les coulisses de Frigomania

Par Emmanuel Dubois

Voir la revue l'Ecran de la FFCV décembre 2016

La réalisation du court-métrage « Frigomania », prix de l'humour et prix d'interprétation au dernier Concours National de Soulac-sur-mer, a demandé une grande préparation en amont du tournage, au niveau des frigos eux-mêmes, de la télévision de René Auffret, des effets spéciaux et des multiples détails dans les décors, accessoires, costumes... Ce film a nécessité 1 an d'écriture, 6 mois de préproduction, 10 jours de tournage et 7 mois de montage. Trouver le décor de base: un appartement, huit frigos et une télé...

Nous sommes en octobre 2014. Le scénariste Éric Ettouati a déjà écrit une première version du scénario. Le titre provisoire et insatisfaisant est alors « Frigidaires et canicule ». Avant d'aller plus loin dans l'écriture, le premier défi qui se présente est de trouver un petit appartement que le propriétaire nous laisserait décorer à notre guise et dans lequel nous pourrions amener nos huit réfrigérateurs. C'est par l'intermédiaire d'un collègue de travail que je rencontre Bernadette. Elle est locataire d'un petit T3 dans une barre d'immeubles d'une cité de Ranguel au sud de Toulouse. Elle adore le cinéma, les projets artistiques de toute sorte. La confiance s'installe et elle me donne carte blanche pour disposer de l'appartement pendant la semaine de tournage que nécessitera le film.

La seconde étape est de trouver les huit frigos qui vont donner corps à cette histoire insolite. J'épluche d'abord les annonces internet sur des sites de dons de matériel et me voilà parti avec ma remorque récupérer cinq frigos aux quatre coins du département. Pour l'énorme frigo américain gagné par René Auffret, c'est une enseigne commerciale qui nous le dénichera dans son stock d'invendus défectueux. La « star » du film, le cadeau de mariage de René, est un authentique Electrolux des années 1950 qu'un particulier a trouvé au fond d'une cave dans une ferme pyrénéenne. Seule contrainte pour tous les autres frigos: qu'ils aient l'air neufs, non cabossés et sans rayure. Les huit appareils sont entreposés plusieurs mois dans le grand garage de notre régisseur Jean-Claude Bessière qui leur fait subir différentes opérations chirurgicales. Les frigos sont désossés de leur compresseur et de leurs clayettes afin de les alléger au maximum pour leur manutention... jusqu'au huitième étage de l'immeuble où nous tournons (avec ascenseur quand même!). Jean-Claude découpe un rectangle à l'arrière de l'un d'entre eux pour le plan vu de l'intérieur du vieux frigo où René va chercher une bière. Un autre est aménagé en cercueil en évitant la partie qui sépare le compartiment réfrigérant du compartiment congélateur, de façon à ce que le comédien

Jacques Canet allongé dans le frigo puisse y passer la tête. Les cinq frigos extraterrestres sont percés à l'arrière d'un trou destiné à les remplir de fumée. Des projecteurs halogènes sont également placés à l'intérieur. Ainsi, lorsque nous ouvrirons les portes des frigos grâce à du fil de pêche invisible, la fumée devrait sortir dans un fort rayon lumineux, petit clin d'œil à « Rencontres du 3e type »! Autre pièce maîtresse de l'histoire: la vieille télé de 30 ans de René. Il me faut une grosse télé cathodique 4/3 des années 1980 en état de marche. Je la trouve du côté de Foix, en passant par une annonce du site le bon coin. La publicité Touconfort et les reportages INFOTV Tout ce que l'on voit sur cette télé dans le film – la publicité Touconfort et les reportages INFO TV – est tourné sur quatre journées de mars à mai 2015. Ces mini-films dans le film seront diffusés pendant le tournage dans l'appartement sur un lecteur multimédia relié à la prise péritel de la vieille télé.

La pub Touconfort demande un découpage très précis et des effets spéciaux numériques pour faire apparaître les différents appareils électroménagers dans la cuisine de la famille idéale. C'est l'occasion de donner leur premier petit rôle à mes trois enfants et de faire un clin d'œil à mon précédent film « Dies irae, jour de colère » où Éric Ducroz (le père dans la pub) jouait le rôle principal. Le reportage en Patagonie est tourné dans les Pyrénées ariégeoises, au-dessus de la station des Monts d'Olmes, suffisamment haut en altitude pour avoir assez de neige et peu d'arbres. Une journée de balade en raquettes avec 400 mètres de dénivelée, pour quelques secondes d'images dans le film... C'est la comédienne Solange Meysonnet qui suggère l'idée que son personnage Mélanie Auffret frappe l'écran du téléviseur comme on frappe à une porte lorsqu'elle interpelle son père à travers la télé. Ainsi on trouve sur le tournage des idées auxquelles on n'avait pas pensé pendant l'écriture du scénario qui s'enrichit ainsi en permanence jusqu'à la fin du projet...

Le reportage en Norvège est tourné devant les bassins extérieurs du centre Aqualudia de Muret. La difficulté ici est d'abord d'obtenir l'autorisation de tourner (c'est toujours plusieurs coups de fil à passer et un dossier à monter), et aussi de réunir suffisamment de figurants pour montrer que les Norvégiens sortent en nombre se prélasser au soleil... En cherchant bien, le scénariste Éric Ettouati a même trouvé à Toulouse des vrais norvégiens qui à notre grande joie ont accepté de participer au tournage. Ainsi nous avons modifié au dernier moment la scène pour qu'une dame norvégienne soit interviewée et que l'on ne comprenne rien à sa réponse... Accessoires, décoration, effets spéciaux: éléments clés de la mise en scène L'équipe étant en bonne partie constituée, arrive le temps où il faut bloquer des dates de tournage dans l'appartement. Mon choix se porte sur la dernière semaine de juin 2015. Les journées seront longues et j'espère chaudes et ensoleillées.

Mi-juin 2015. Installation du décor. Le salon de l'appartement est entièrement retapissé avec un papier à fleurs des années 1970 que m'a gentiment donné une cinéphile ariégeoise. Il faudra le retapisser après le tournage avec un papier blanc « passe-partout ». Les interrupteurs modernes sont cachés sous le papier peint et on visse dans le mur des anciens interrupteurs porcelaine à cloche chromée. Les luminaires de plafond sont retirés. On met à la place des ampoules type lumière du jour, qui seront toujours hors champ. Je demande aux comédiens Solange Meyssonnet et Jacques Canet des photos de leur vie afin de les intégrer au décor. Le chef régisseur Jean-Noël Guéguen, breton d'origine, fournit des assiettes et des tableaux muraux évoquant la mer et qui renseignent sur d'éventuels voyages passés de René et contrastent avec la petitesse de l'appartement. Je récupère aussi tout un tas d'objets des années 1970-1980 qui vont enrichir l'univers visuel de René Auffret: un transistor, un minitel, un ventilateur chromé, une platine de disques vinyles, des enceintes hi-fi, un vieux PC, la tapette et le ruban adhésif tue mouches, des rideaux, napperons brodés, et bien sûr le téléphone à cadran que l'on voit tout au long du film. Le choix du poisson Bubulle est très rapide. Je le caste dans une animalerie où je déclare au vendeur: « Je voudrais deux poissons rouges: l'un vivant, l'autre mort, et il faut qu'ils se ressemblent ». Je congèle le poisson mort puis le décongèle une heure avant la prise. Quant au vrai Bubulle, il est mort de sa belle mort quelques mois après le tournage. Il n'aura pas vu le film fini...

Toujours dans le souci du détail, nous préparons les costumes et accessoires des comédiens. Un logo bleu orange est créé pour la marque Touconfort: le bleu rappelle le froid des frigos et l'orange la chaleur de la canicule. Ce logo se retrouve dans la pub télé mais aussi sur les TShirts des livreurs, sur la facture du frigo acheté, et sur le mug offert par la marque à René à la fin du film. De même, la voisine boit dans un mug « I love San Francisco » et le black américain porte une serviette aux couleurs de l'oncle Sam autour de la taille. Pour donner aux livreurs un look un peu « louche », l'un porte plusieurs anneaux à une oreille et l'autre a un tatouage sur chaque épaule. La sueur du grand livreur (celui qui travaille le plus) est ajoutée à chaque début de prise sur son visage et sous ses aisselles avec une bombe brumisateuse. Les accessoires personnalisés (T-shirts, mugs) se commandent en quelques clics sur internet. Certaines scènes pendant le tournage nous demandent une grande préparation. Par exemple, la scène d'orage où René se fait électriser. Le bleu nuit dans le salon est diffusé par des projecteurs à LEDs parés de gélatines bleues et installés sur le balcon derrière la porte-fenêtre. À côté de ces projecteurs, plusieurs mandarines branchées sur un gradateur. C'est tout simplement en agissant rapidement sur des potentiomètres que nous allons créer les éclairs (les filaments des ampoules résisteront). Les flashes blancs ainsi créés seront surexposés en

postproduction pour donner plus de vraisemblance à la scène. Pour le rêve des frigos extraterrestres, trois frigos sont vissés sur des planches équipées de roulettes multidirectionnelles. Ils sont poussés tout doucement par des machinistes à genoux cachés derrière les appareils, de façon à les faire avancer vers René Iové en fœtus dans son voltaire. Cette scène est de loin la plus compliquée à tourner: à 3 heures du matin avec une équipe exténuée par déjà 4 jours intenses de travail, et un réalisateur un peu dépassé par les événements... Pour simuler la mort de la vieille télé, j'incruste les parasites de l'image et du son dans le montage du reportage en Norvège qui passe à ce moment-là. Pour le claquage définitif, je crée numériquement l'écrasement de l'image qui est ensuite « aspirée » par le point vert du faisceau cathodique au centre de l'écran. La télé est percée à l'arrière pour faire passer un tube dans lequel on enverra un peu de fumée au moment de l'extinction (avec une machine à fumée de discothèque). L'affiche, passeport du film pour les festivals Sur « Dies Irae », nous avons dû improviser une affiche au moment d'envoyer le film fraîchement terminé dans les festivals. Nous l'avons composé avec des photos de tournage et nous n'étions pas entièrement satisfaits du résultat vu que nous n'avions pas la matière pour faire ce que nous voulions. Pour « Frigomania », l'affiche est réfléchie dès l'écriture du scénario et des photos sont prises pendant le tournage lorsque les comédiens sont encore en costumes. Chaque personnage prend une pose « scénarisée » et se fait photographier sur fond vert. La conception finale est faite par Guillaume La Rocca sur Photoshop en superposant une multitude de calques dont les derniers détails: le poisson rouge, les bulles d'air, la mouche, les herbes aquatiques... L'affiche est importante pour communiquer sur le film et l'accompagner dans les festivals, c'est un peu son passeport. Elle résume à elle seule l'ambiance, l'atmosphère de l'histoire, permet de découvrir les visages des comédiens et renseigne le spectateur sur le générique du film. C'est un vrai travail de concepteur graphique qu'il est bon d'anticiper pour avoir une affiche réussie.

Sur l'expérience Frigomania, j'ai eu la chance de côtoyer une équipe d'une vingtaine de personnes complètement givrées de m'avoir suivi dans ce délire sans trop savoir où nous allions et ce qu'il y avait exactement dans ma tête. Pour s'investir dans un tel projet pendant des mois, il faut vraiment croire en l'histoire que l'on raconte, c'est-à-dire croire que cette histoire trouvera son public. Ce pari peut être gagné si les phases d'écriture, de casting et de préproduction ne sont pas négligées afin d'être fin prêt sur tous les plans au premier tour de manivelle. Le maître mot est donc d'anticiper! Alors, la patience, les efforts et la créativité de chacun ont toutes les chances d'être récompensés.

Pour en savoir plus sur les coulisses du tournage, vous pouvez visionner le docu making of de Michel Troubat, « Les givrés » sur le lien suivant: <https://vimeo.com/170856773> avec le mot de passe: frigomakingof
Plus d'infos sur Frigomania sur le site d'Image'In Toulouse: <http://image-in-31.wifeo.com/emmanueldubois.php>